

Séminaire d'été 2021, L'Identification

Mercredi 25 août 2021

Intervention de **Didier de Brouwer**

La lettre et la chauve-souris

Mettre en parallèle cet animal étrange à la réputation rendue peu fréquentable par notre actualité et la lettre qui constitue l'essence même de l'écriture, peut sembler une question baroque et hors de propos. Celui-ci tournera autour de ce que la psychanalyse et plus particulièrement le séminaire sur l'Identification nous apportent comme éclairage alors que des travaux, dans la mouvance « pensée du vivant », se font jour à faire valoir une écriture propre à certaines productions animales, voire végétales. Ces traces animales prétendent signifiantes court-circuiteraient la parole et auraient statut de langage au même titre que le langage humain.

Comment penser notre rapport au langage dont « *l'écrit n'est qu'un des modes* » est en effet une question majeure à l'heure où une philosophie du vivant remet radicalement en question le dualisme nature-culture. La pensée contemporaine soucieuse d'un environnement de plus en plus marqué par ce que Lacan déjà dénonçait, les effets d'un *réel qui prend le mors aux dents* dans la production d'objets-déchets - « *la civilisation c'est l'égout* »¹ - se situe dans un tournant qui se veut légitimement écopolitique. Dans cette fermentation de modes de penser nouveaux se ferait jour une nouvelle discipline, la thérolinguistique, théro venant de théra, en grec bête sauvage². Cette discipline serait appelée à ouvrir tout un champ à explorer en partant du postulat que chaque vivant serait porteur d'un récit dont il laisserait trace sous forme d'une écriture dont il nous reviendrait de décoder les signes. Ainsi des animaux dit sauvages marquant leur environnement de traces à valeurs qualifiées de sémiotiques deviennent auteurs de fragments de texte dont l'écriture est inconnue. Les vibrations des araignées, devraient se lire comme des productions d'une écriture chorégraphique dont l'analyse littéraire rendrait toutes les complexes subtilités. Des débris de poterie marqués par l'encre de poulpe deviendraient les supports de texte dont l'écriture resterait à déchiffrer. J'arrête ici l'évocation de cette fable moderne des animaux écrivains dépassant de très loin celles de Lafontaine que nous avons tous apprise à l'école. J'évoque ici le livre de Vinciane Despret, compatriote enseignante à l'université de Liège dont la lecture « *Autobiographie d'un poulpe* » très récemment publié chez Actes-Sud m'a interrogé durant ces vacances. Le livre est écrit sous la forme d'une fable poético-scientifique où la fiction se mêle à des recherches très sérieuses de naturalistes sur le terrain. L'Histoire dite Naturelle s'y trouverait d'autant mieux nommée dès lors qu'elle serait considérée comme le plus grand dépôt d'archives qu'on puisse imaginer, et dont il reviendrait à ces nouvelles disciplines – géolinguistique, thérolinguistique, théroarchitecture- de

¹ Lacan, *Lituraterre*

² Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe*, Actes Sud 2021 p.11 : thérolinguistique : « ...branche de la linguistique qui s'est attachée à étudier et à traduire les productions écrites par des animaux (et ultérieurement par des plantes), que ce soit sous la forme littéraire du roman, de l'épopée, du pamphlet, ou encore de l'archive ».

commencer le déchiffrement. Ré-enchanter le monde semble devoir en passer pour cette autrice par la destitution d'un phallo-logocentrisme propre au dualisme nature-culture pour se mettre à lire ce que tout vivant dans sa pulsion créatrice produit de textes que notre aveuglement, pétri par l'orgueil de se trouver au sommet de la Création, nous rendrait inaccessible. Une écriture qui soit inscrite à même le réel, qui nous procure l'illusion de pouvoir se passer de la parole est un vieux rêve de l'humanité. La science n'y échappe pas, ne reste-t-elle pas hantée par le rêve de Galilée : Le monde est écrit en langage mathématique ?

C'est ici que la psychanalyse peut apporter un peu de lumière même si la lampe de psyché fera toujours fuir Eros, l'objet de son désir. Il m'a semblé que cette fable aux accents tout de même inquiétant est le résultat d'une forclusion du sujet. Donner statut de signifiant à une sémiotique prétendument animale tient à un discours ne pouvant trouver consistance que de la méconnaissance de notre rapport constitutif à l'Autre. Avec la thérolinguistique se fait jour l'idée d'une écriture sauvage de la Jouissance. Le sujet n'y est que le destinataire passager d'une langue primitive qui le traverse à partir d'un émetteur diffracté, hors discours. Ce n'est pas encore la langue fondamentale schrébérienne résonnant de ses voix délirantes mais le sujet s'y dissout dans une multiplicité d'agir dans le vécu jouissif d'une existence sans limite : « *Chaque vivant a donc pour motif d'écrire un récit, de laisser sa trace créatrice, qu'elle soit sous une forme architecturale, sur son propre corps, ou encore sur le corps d'autres êtres, qu'ils soient ceux de sa descendance, de ses congénères ou même de ceux d'une autre espèce.* »³ Nouvelle ontologie d'une cosmologie où se mettent en continuité Réel, Symbolique et Imaginaire. Si des êtres vivants sont dotés d'écriture au même titre que nous le sommes, s'ouvrent les noces du grand livre des Ecritures avec la Nature. Le sentiment religieux devient dès lors attribuable aux éléphants ou à ces étranges petits mammifères australiens que sont les wombats. Lacan, dans le séminaire sur l'Identification, s'attarde assez longuement et à sa manière sur cette question du rapport de l'animal au langage en nous parlant de sa chienne⁴. Il s'y défend du reproche qu'on peut lui faire de « *croire que l'homme a je ne sais quel privilège* » à tout rapporter à l'articulation langagière dans la méconnaissance de ce qu'on appelle le préverbal. Pourtant dit-il, « *ma chienne a la parole sans aucun doute* » mais « *contrairement à ce qui se passe chez l'homme en tant qu'il parle, elle ne me prend jamais pour un autre* ». L'expérience analytique c'est que le sujet vous met au niveau de l'Autre avec un grand A ajoute-t-il, « *on a affaire à un pur sujet comme on dit un pâtre pur porc* », ironisant sur quelque privilège que le langage accorderait à l'homme. C'est justement ce qui manque à l'animal, chauve-souris et poulpe compris.

Mais revenons à nos moutons, si vous me passez l'expression, c'est-à-dire au séminaire sur l'Identification et à la place réaffirmée de l'écriture dans le statut du sujet de l'inconscient. Penser l'humain comme déterminé par un inconscient qui en dirige l'agir, largement à son insu, passe nécessairement par une clarification quant à la substance de ce qui se lit dans l'expérience d'une parole sous transfert. C'est en passant par le statut du sujet dans son rapport au signifiant, de ce qui l'y détermine dans son rapport à la vérité d'un désir indicible que Lacan développera des considérations sur l'écriture bien loin des théories classiques qui n'y voient qu'un moyen de transcrire la parole, d'ordonner son flux dans une grammaire. C'est sur la non identité d'une lettre à elle-même que s'ouvre la question : A est A est une croyance nous dit-il, il s'agit de se dépêtrer de cette fausse vérité soutenue par toute l'histoire de la pensée philosophique. Il ne s'agit pas encore ici de la lettre telle que Lacan la définira ultérieurement comme plus

³ Vinciane Despret : *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*. p.50 - Actes Sud 2021.

⁴ L'Identification, leçon du 29/11/196

radicalement différente du signifiant, et ce dans une période où il prendra de plus en plus ses distances du modèle de la linguistique, mais il s'agit déjà ici de la lettre comme marque inconsciente, trait du réel, fondatrice des identifications du sujet. Elle n'équivaut en rien à la lettre d'un alphabet qui l'inféode à la parole. Penser la lettre comme concrétion de jouissance d'une écriture élémentaire de la langue passera par toutes les constructions de Lacan sur le Un à partir du séminaire *Ou Pire* et de son texte majeur sur l'écriture, *Lituraterre*. Dans le Séminaire RSI, il précise clairement cette fonction de la lettre : « *Qu'est-ce que dire le symptôme ? C'est la fonction du symptôme, fonction à entendre comme le ferait la formulation $f(x)$. Qu'est-ce que x ? C'est ce qui de l'inconscient peut se traduire par une lettre, en tant que seulement dans la lettre, l'identité de soi à soi est isolée de toute qualité. De l'inconscient tout UN, en tant qu'il sustente le signifiant en quoi l'inconscient consiste, tout Un est susceptible de s'écrire d'une lettre. Sans doute y faudrait-il convention.* »⁵ L'écriture du symptôme devient ici précipité de la langue, rencontre d'un impossible, d'une jouissance hors-sens qu'il n'y a pas lieu de développer ici. Le trait unaire dans l'Identification fait le lit de cette conception future de la lettre, il noue le trait de l'Idéal-du-Moi à l'essence de ce qui se répète sur le lieu d'un effacement. L'aliénation au désir de l'Autre passe par une inscription, celle de *l'inziger Zug* du deuxième type d'identification décrit par Freud. « *Pas d'apparition concevable d'un sujet comme tel sans l'introduction première d'un signifiant et du signifiant le plus simple, celui qui s'appelle le trait unaire* »⁶ dira-t-il dans le séminaire sur l'Angoisse « *L'écrit n'est qu'un mode autre du parlant dans le langage* » dit-il encore dans sa postface au séminaire XI, pour remettre en question ce que l'autrice du livre évoqué plus haut semble pouvoir balayer. Seulement l'écriture « *n'est pas du même tabac* » que le signifiant, la lettre est au joint de l'objet et du signifiant elle en constitue *l'attache réelle*. Il y a un effet réel du symbolique dans le corps dont le concept de signifiant, une unité abstraite purement différentielle, ne peut rendre compte. Un des apports majeurs du séminaire sur l'Identification renouvelle une théorie de l'écriture comme effet réel du symbolique dans le corps qui constitue une question cruciale pour la psychanalyse et pas seulement pour elle comme le début de cet exposé l'indique. *La lettre volée* que Lacan mettait déjà en tête de ses *Ecrits* et sur laquelle il n'eut de cesse de revenir prouve à suffisance l'importance et le soin qu'il met à en dégager la nature. La lettre s'y manifeste d'abord par ses effets sur le sujet qui pense la détenir en dehors de toute signification qui en déterminerait la teneur. C'est une lettre cependant encore fort attachée à la signification phallique. Les élaborations sur l'objet a l'en différencieront de plus en plus.

Sur quoi s'appuyer pour penser le statut de cette unité élémentaire du trait qui constitue l'essence même du signifiant ? S'interrogeant sur ces signes préhistoriques des cailloux du Mas d'Azil ou des signes inscrits des poteries prédynastiques de l'Égypte ancienne Lacan s'interroge sur ces éléments « *qui nous font toucher du doigt quelque chose qui se propose comme radical dans ce que nous pouvons appeler l'attache du langage au réel* ». Quelque chose dans le réel porte la marque du langage dont l'essence se réduit au trait élémentaire : Identification de l'expérience d'un sujet dans une temporalité qui sans ce repère se confondrait dans l'indistinction. *Attache du langage au réel* : la formule ne va pas de soi, encore faut-il entendre de quel réel il s'agit. C'est bien du lieu d'un effacement qu'il s'agit : le trait, marque identifiante des *effaçons* d'un sujet pour reprendre le néologisme en mot-valise, dénote un objet métonymique du désir « *petit a où le sujet électif se perd, quand cet objet vient au jour métaphorique, quand nous venons à le substituer au sujet, qui dans la demande est venu à se syncoper, à s'évanouir, pas de trace, S barré, nous le révélons, le signifiant de ce sujet, nous*

⁵ RSI, leçon du 21/1/1975.

⁶ Lacan, *L'Angoisse*, Seuil p.31

lui donnons son nom, le bon objet, le sein de la mère, la mamme »⁷. Lacan l'assimile au 1 de la différence pure, la différence signifiante, et le *pas* qui y est franchi est celui de la Chose effacée, équivoquant sur le *pas* de la négation, la rature, avec le *pas* essentiel que constitue l'écriture dans notre rapport au réel. La différence qu'introduit le trait dit unaire dans le réel n'est pas celui d'une différence qualitative essentialisée mais témoignage d'un rapport dès lors toujours répété du sujet à la Chose en tant qu'effacée, sa marque du manque dans l'Autre. « *Nul privilège dans l'objet, sinon dans cette valeur absurde donnée à chaque trait d'être un privilège* »⁸. Faire l'épreuve de la non-réponse de l'Autre à une demande initiale, « *d'un rien peut-être, que le pire n'est pas toujours sûr* »⁹ construit l'au-delà de la demande où se constitue l'objet de désir. Paradoxale écriture d'un effacement, répétition dans l'expérience d'une jouissance manquée qui constituera la vérité d'un sujet dans ses divers *effaçons* de la Chose. La répétition de l'identique du trait unaire dénote une différence absolue, celle du sujet « *Rature d'aucune trace qui soit d'avant, c'est ce qui fait terre du littoral. Litura pure, c'est le littéral. La produire, c'est reproduire cette moitié sans paire dont le sujet subsiste. Tel est l'exploit de la calligraphie* »¹⁰. Ce passage de Lituraterre souligne bien le statut du sujet toujours orphelin d'un signe lui venant de l'Autre, n'ayant d'autre choix que de toujours rechercher un signifiant autre. Définir l'écriture comme venant raturer la Chose c'est dès lors la caractériser par ce qu'elle fait ressortir quant à de l'impossible à lire, à ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. C'est ce que l'on pourrait nommer l'effet chauve-souris de la lettre : aussitôt que le jour apparaît et pourrait la rendre visible, elle disparaît dans un recoin obscur. Ce vers quoi l'écrit tendra au fil des séminaires ultérieurs pour Lacan, désigner la place d'une jouissance inatteignable, celle de l'*A-chose*.

Je reviens à la chauve-souris, animal de ténèbres dont les ailes difformes ont servi à imaginer celles d'entités infernales comme dans le tableau du jugement dernier de Signorelli ou l'inquiétante étrangeté de la chauve-souris déroulant les lettres inscrites au-dessus de l'ange triste de la *Melancholia* de Dürer. Symbole faste dans la culture chinoise, on la retrouve emblématiquement livrée au regard dans les lieux et sur les objets les plus divers. Ce symbole de bonne fortune est le fruit d'une équivoque, fu en chinois peut signifier chauve-souris¹¹ comme il peut signifier bonheur. Comme forcer le réel en usant du symbolique peut superstitieusement occasionner le contraire de ce qu'on souhaite, le caractère bonheur est la plupart du temps offert inversé à notre regard. La lettre chinoise a largement servi de support à Lacan pour penser l'écriture comme mode singulier du sujet parlant dans son rapport au signifiant. Loin de vouloir coller au phonétisme de la parole, l'écriture chinoise donne l'illusion de s'en passer. Elle répète tout autant l'effacement de la Chose comme Lacan le démontre dans ce séminaire en s'en prenant au mythe entretenu par sa qualification de pictogramme ou d'idéogramme. C'est la répétition de l'unicité toujours singulière de son tracé comme peut en témoigner la calligraphie qui l'intéresse. Contrairement au phonème un caractère chinois égale toujours un signifié même si ce dernier peut varier selon la syntaxe et la combinatoire de la phrase. Que le signifié soit aussi étroitement noué à une unité signifiante fait que le franchissement de la barre qui règne entre signifiant et signifié, se fait plus aisément. Ceci ayant pour effet qu'un signifiant devient facilement le support d'une nouvelle métaphore. L'évolution historique de la langue avec ce qu'elle occasionne de nouveaux signifiés, sans modifier des

⁷ L'Identification, leçon du 24/1/1961

⁸ Idem, leçon du 28/3/1962

⁹ Idem

¹⁰ Lituraterre, *Autres Ecrits*, Seuil p.16

¹¹ En chinois moderne bianfu 蝙蝠 pour chauve-souris et fu 福 pour bonheur. On voit qu'un changement de radical classificateur (虫 et 示) du caractère fu permet de différencier le sens.

caractères dont le tracé est fixé depuis plus de deux mille ans, en témoigne. C'est une caractéristique de la culture chinoise qui frappe les Occidentaux que son usage omniprésent de la métaphore. La logique de l'écrit à l'œuvre dans la combinatoire de cette écriture est exemplaire quant à son effet sur la Jouissance : « *On a une suite d'alternances ou le signifiant revient battre l'eau, si je puis dire, du flux par les battoirs de son moulin, sa roue remontant chaque fois quelque chose qui ruisselle, pour de nouveau retomber, s'enrichir, se compliquer, sans que nous puissions jamais à aucun moment saisir ce qui domine, du départ concret ou de l'équivoque* »¹². En dehors de toute signification, toujours modifiable et utilisable dans des recombinaisons qu'exige l'évolution de la langue cela donne à chaque caractère d'écriture une existence singulière et en fait une entité presque vivante dont la puissance identificatoire est incontestable. C'est bien cette attache au réel d'une existence propre encore renforcée par son exécution calligraphique qui intéresse Lacan, comme l'extrait de *Lituraterre* en témoignait plus haut. Cet appui pris sur l'écriture chinoise débute à la leçon du 6/12/61 où il dit « *Je vais tâcher de vous montrer dans la lettre justement, cette essence du signifiant par où il se distingue du signe* » ajoutant ensuite « *J'ai fait quelque chose pour vous samedi dernier dans ma maison de campagne où j'ai suspendu à ma muraille, ce qu'on appelle une calligraphie chinoise* ». Le poème dont Lacan recopie les caractères un à un pour mieux en savourer la jouissance dans le geste de son exécution et ainsi se l'approprier n'est pas anodin. Il est le fruit de Xu Wei poète de la dynastie Ming dont la calligraphie libre et sauvage reflète la personnalité tourmentée, loin de la sagesse caricaturale attribuée aux lettrés chinois¹³. Les fleurs de Hai Tang dont il est question dans le poème portent leur poids de réel puisqu'elles évoquent métaphoriquement les traces de sang laissées au sol par une jeune-femme s'étant offerte à la fureur d'un tigre pour permettre à son père d'y échapper. L'expression « *sur ma muraille* » qu'utilise Lacan m'a retenu. La muraille est ce dont on se rambarde, ce qui définit un domaine, comme la Chine des Hans derrière la Grande Muraille. C'est aussi ce à quoi l'on se heurte, ce qui définit un bord, un réel auquel la pensée se confronte et sur lequel se manifeste ici une écriture, comme le célèbre *Mané Thécel Pharès* du livre de Daniel de l'Ancien Testament ou la formule de la triméthylamine du rêve de l'injection faite à Irma. Cristallisation oraculaire pour l'un, précipitation du préconscient dans la lettre sur l'écran du rêve pour l'autre. L'écriture chinoise sert à Lacan dans son déchiffrement de ce qui se manifeste comme une écriture dans les manifestations du désir inconscient. Le tracé d'un caractère, l'exécution de ses traits obéit à une même logique, il contraint celui qui écrit à la répétition d'un schéma identique, à chaque fois répété un par un. La lettre vient marquer une place, ses règles d'exécution orientent l'espace qu'elle occupe. Tracer un caractère chinois s'apparente à la réalisation d'un nœud dans lequel il faut respecter un ordre de croisement, de dessous-dessus, d'extérieur vers l'intérieur. Celle-ci répète dans une alternance régulière, un caractère un espace vide, le passage du zéro au un et se rapproche en cela de l'essence du Nombre, commémoration symbolique d'un *au-moins-un* par l'ancrage rituel d'une origine toujours sous-jacente. L'être n'est jamais premier chez les penseurs chinois et surtout dans le taoïsme, le you 有 *l'il-y-a* s'origine d'un fond obscur wu 無 *il-n'y-a-pas*. Ce fond d'inexistence qui pointe vers le réel de l'origine a passionné Lacan dans son abord de textes de la tradition classique chinoise comme en témoigne François Cheng. C'est bien d'une place vidée de la Chose que le sujet de l'inconscient recherche son unicité signifiante. La base de cette répétition va constituer la base du jugement d'existence, existence dès lors étroitement nouée au signifiant. Elle s'assimile au fondement d'un calcul, un compte

¹² L'Identification, séance du 24/1/1961.

¹³ Pour plus de précisions se référer à l'article de Guy Sizaret « *A propos de ce qu'il y a de chinois dans les séminaires de Lacan* » sur le site internet Lacanchine et Pierre RYCKMANS, « **XU WEI** [SIU WEI] ou **WENCHANG** (1521-1593) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

se fondant d'un trait comtable, le trait unaire « *unicité du tour dans la répétition* » dit Lacan. Par lui il y a « *entrée dans le réel comme signifiant inscrit* »¹⁴. Mais avec erreur de compte car le sujet ne peut jamais se compter pour un, le trait unaire l'inscrivant comme privation de la Chose en le renvoyant à un autre signifiant dans lequel il recherchera le signifié de son désir. Entre S1 et S2 c'est l'objet petit a qui chute, exclu de la chaîne mais déterminant pour le fantasme qu'il centre. C'est la question sur laquelle se termine le séminaire IX, le rapport de l'objet au signifiant. Le détour par le caractère chinois dans la question de l'Identification du sujet comme moment d'une aliénation première aura servi à Lacan pour démontrer l'effacement que le signifiant opère au lieu de l'objet : le caractère chinois est un *figuratif effacé* dit-il « *poussons le mot qui nous vient forcément à l'esprit, refoulé, voire rejeté* »¹⁵.

Dans le séminaire *Ou Pire* Lacan déclare « *il y a au moins une seule chose de réelle, et que c'est la seule dont nous sommes sûrs, c'est le nombre* »¹⁶. Les élaborations sur l'ordre des Nombres on les trouvera ultérieurement dans la suite de ce que Lacan s'amusera à écrire en Chinois d'ailleurs dans le même séminaire, ce qu'il nomme sa *lettre d'a-mur*. Je l'évoque pour faire écho à cette expression un peu étrange que je relevais un peu plus haut « *j'ai suspendu sur ma muraille* »¹⁷. L'objet du désir s'y constitue comme cause du désir, dans un nœud de sens que traduit la phrase « *je te demande de me refuser ce que je t'offre par ce que c'est pas ça* ». Cette phrase est un nœud de sens de la langue qui crée un objet à partir d'un rien. L'impossible qu'il y a à offrir fait surgir un réel. La question va se centrer sur ce qui peut bien se transférer de 0 à 1, d'une origine introuvable, inexistante, au Yadl'Un du trait unaire. Le principe du sériel à la base de toute la série des nombres dits réels constitue l'abord logique de la métonymie du désir, « *le petit a où le sujet se perd* », a une *fonction beaucoup plus proche de celle de la lettre* comme dans la théorie des ensembles dit Lacan. Le un ne peut se déduire logiquement, Frege a démontré que fonder le nombre 1 se base sur le concept d'inexistence puisque pour que quelque chose fasse ensemble, que des éléments disparates au départ fassent trait pour le sujet et soient lus comme un, il faudra dépouiller le trait Un de toute qualité sans exception dans une opération d'extraction¹⁸. « *Le langage est un effet du signifiant Un* » est une affirmation sur laquelle Lacan ne cessera de revenir ultérieurement tout en précisant que « *le savoir est la conséquence de ce qu'il y a un autre avec quoi ça fait deux en apparences...* »¹⁹ Lacan équivoque volontiers sur sériel et sérieux, c'est bien par rapport à ce qui se répète comme dans une opération algorithmique, et converge ou ne converge pas vers une valeur définie qu'il cherche à établir le rapport du sujet à ce qu'il faut bien nommer un signifiant premier. La série survient sur la question de la base sur laquelle le sujet se nomme, comme dans le *cogito ergo sum* cartésien. S'assurer de l'être par la pensée n'a rien d'évident, l'énoncé *je pense* est appendu à l'énonciation d'un *je suis* qui le divise et sur lequel il s'appuie pour affirmer sa vérité. La phrase peut s'écrire comme début d'une série, d'une fraction continue où le x qualifiant le sujet comme lieu de l'énonciation est additionné d'une unité signifiante qui sera elle-même divisée dans un second temps par un x+1 et ainsi de suite²⁰. La mise en série vise à trouver la valeur x de ce sujet à l'origine. Cette série peut-elle s'écrire ad infinitum ? Si oui on ne voit pas sur quoi le sujet pourrait assurer la certitude de son existence, le sujet devant bien se fier à quelque chose qui lui vient de l'Autre pour établir son propre jugement. Si par contre la série était convergente et débouchait sur une valeur stable elle ne pourrait non plus satisfaire, « *le sujet n'étant pas une*

¹⁴ L'Identification, séance du 28/2/1962.

¹⁵ L'Identification, leçon du 20/12/1961.

¹⁶ Ou pire, leçon du 15/12/71.

¹⁷ Idem, leçon du 9/2/72.

¹⁸ Idem, leçon du 19/2/72

¹⁹ Les non-dupes errent, séance du 11/12/1973

²⁰ L'Identification, leçon du 10/1/62.

fonction qui tend à une parfaite stabilité »²¹. Il faut donc renoncer à écrire ce sujet émergent, postulé à l'origine comme UN. C'est une voie moyenne que choisit Lacan donnant « *au x de ce sujet que nous cherchons* » valeur de nombre imaginaire c'est-à-dire $\sqrt{-1}$ et faisant rentrer du même coup la fonction imaginaire du phallus. Il est essentiel que cette opération dépende d'une lecture nous dit Lacan, la série s'appuie à partir d'un sujet qui se nomme dans l'Autre dans lequel il s'inscrit par la vertu du trait unaire. C'est un premier temps qui fonde l'importance de ce qu'il y a d'écrit dans un champ du réel que le sujet lit et qu'il noue au symbolique. La série se définit dès lors d'une valeur qui se répète cycliquement en trois temps. La question de « *l'usage que le sujet peut faire de son nom pour être le signifiant de ce qu'il y a à signifier* » s'y résout dans trois valeurs récurrentes dans une série périodique. Il est remarquable de noter que la valeur résolutive du deuxième temps de « *cette addition de lui-même à son propre nom* » par la vertu d'un S2, le *je suis* de la formule de Descartes, débouche sur le fait qu'il ne reste « *qu'une moitié de ce qu'il y avait en présence* »²². Cette fonction du trait amorçant l'identification du sujet par le nouage de son existence au signifiant est prolongée dans la lecture que Lacan fait du quadrant de Peirce. Sans vouloir alourdir mon propos sur un développement qui a déjà fait l'objet de séances préparatoires je relèverai l'importance de la différenciation entre lexis et phasis. « *L'ordre de la lexis, ce qui est pour nous lego, je lis, aussi bien je choisis, est très exactement liée à cette fonction d'extraction, de choix du signifiant* ». Cette interprétation du quadrant de Peirce engage Lacan un peu plus loin dans ce qui le guide tout au long de ces séances décisives sur sa conception de l'écriture. Une conception étroitement liée à celle du sujet. Le *touthomme* de l'universelle dépend de la lecture d'un trait, assimilé au Nom-du-père, qu'il revient à chacun de lire et qui peut tout aussi bien manquer sans pour autant remettre en question son universalité. C'est l'effet qu'aura l'extraction d'un trait d'attribution lié au père, la lecture qu'il en fera, qui déterminera le sujet dans son existence pour ne pas parler prématurément au séminaire IX de son rapport à la jouissance. Cette lexis nouant le sujet à une lecture fonde « *l'idée d'une contemporanéité originelle de l'écriture et du langage lui-même, en tant que l'écriture est connotation signifiante, que la parole ne la crée pas tant qu'elle ne la lit, que la genèse du signifiant, à un certain niveau du réel qui est un de ses axes ou racines, c'est pour nous sans doute le principal à connoter la venue au jour des effets dits de sens* »²³. Nous faire saisir ce qu'il y a d'écriture originelle dans l'affaire du signifiant entame un virage de la pensée de Lacan faisant toute sa place à la dimension du Réel. Cette question d'une *attache au réel* qu'il cherche à développer de par l'importance qu'il accorde au trait unaire et à la lettre pour la différentier de plus en plus du signifiant, comme tous les séminaires ultérieurs le démontreront, est une exigence clinique. Rencontre contingente entre verbe et jouissance le symptôme ne nécessite-t-il pas déchiffrement ? C'est bien en termes de concrétions littérales, unités hors-sens que se traduisent les symptômes. Ce que le séminaire sur l'Identification apporte est une conception de l'écriture qui ne s'inféode pas à une simple transcription de la parole et tente de répondre à la question « *comment ça vient un signifiant comme tel* » comment passe-t-on de l'objet du désir au signifiant, comment le sujet va-t-il trouver son fondement narcissique dans une identification à un objet dont la place se dessine en étroite relation au désir de l'Autre ? Même si la surface d'écriture par les modélisations topologiques du tore pour articuler sujet-objet, désir du sujet-demande de l'Autre occuperont toute la deuxième partie du séminaire, la question de la lettre et du statut de l'écriture interviennent de façon décisive. Dans le parcours d'une analyse il s'agit de se déprendre d'une identification au phallus, de ne pas réduire le désir de l'Autre à une demande à laquelle se conformer. Cela donne aux objets partiels

²¹ L'Identification, leçon du 10/1/1962.

²² Marc Darmon, Essais sur la topologie lacanienne, Ed. de L'Association Freudienne p.292 et suivantes

²³ L'Identification, leçon du 17/1/62.

dits a fonctionnant régressivement comme objets du désir une place de plus en plus importante jusqu' alors attribuée plus exclusivement à celle du phallus. Celui-ci est dès lors plutôt en place d'opérateur structural que d'objet centrant la pulsion : « *C'est au point ou toute signifiante fait défaut, s'abolit au point nodal dit le désir de l'Autre, au point dit phallique, pour autant qu'il signifie l'abolition comme telle de toute signifiante, que l'objet petit a, objet de la castration, vient prendre sa place* »²⁴. Si cet être de petit a « *est essentiellement manquant au texte du monde* » et nous fait déchoir de « *l'illusion d'une cosmicité du monde* », imaginaire sphérique d'un monde comme-un où fusionnent homme et nature dans une complétude postulée, ne dénote-t-il pas cependant l'effet réel d'une jouissance que manque à désigner la jouissance interdite, celle de -φ ? « *Petit i de petit a, leur complémentarité et le masque que l'un constitue pour l'autre, voilà le point où je vous aurai menés cette année* »²⁵. Lorsque Lacan précise que « *petit i n'est pas l'image de petit a et qu'elle ne le représente pas, puisqu'elle est elle-même un objet* », c'est une nouvelle écriture de a qui s'opère. Elle fait écho à la séparation faite par Freud entre libido d'objet et libido du Moi. Quelle place réserver à l'objet-bouchon de la pulsion sur lequel finira par buter l'interprétation du désir dans le décours d'une analyse me semble être l'enjeu de la promotion de cette nouvelle écriture que constitue l'objet a.

Avant de terminer je voudrais encore dire quelques mots sur ce que Lacan nous apporte de nouveau quant au nom propre, son exemplarité dans l'identification au trait unaire. Celui-ci enracine le sujet plus que tout autre signifiant dans son appartenance au langage. L'originalité de son abord dans le séminaire est de l'envisager comme négativité effective comme le souligne Safouan dans son résumé²⁶. C'est-à-dire que ce rapport existentiel au nom ne s'établit dans un rapport à l'objet du désir que dans la retenue d'un trait. Cette négativité du signe en tant qu'elle comporte un effacement de la chose est un passage obligé. L'introduction à la question du nom propre par la séquence dans laquelle le petit Hans s'assied sur la grande girafe en « *se dégageant du bec broutant de cet animal vorace* » un avatar de sa phobie, l'exemplifie par la clinique. Ceci doit être pensé en écho à ce que Lacan nous rappelle dans le séminaire sur le transfert, « *l'objet est créé à proprement parler par l'instinct de destruction, Destruktiontrieb, Thanatos... disons, pourquoi-pas, la haine*²⁷ ». « *Le caractère ponctuel de la référence à l'Autre dans le rapport narcissique* » passe par un effacement, une négativité. L'inscription se fait dans le fort-da de l'objet (ce que Lacan note, $a \times -a = -a^2$) soit ce qui survit de l'objet après l'effet du *trieb*, ce qui permet de le fixer dans l'imaginaire. Le nom propre est exemplaire en tant qu'il est plus lié qu'un autre signifiant non pas à la phonématisation comme le propose Gardiner mais à ce qui du langage est déjà prêt à recevoir cette information du trait. Ce passage par le nom propre et le débat sur les différentes théories avancées à son sujet sert à Lacan pour indiquer « *une contemporanéité originelle de l'écriture et du langage lui-même* ». Il n'en retient comme caractéristique essentielle que son rapport à la marque, au trait de littéralité qui le caractérise dans le passage d'une langue à une autre. Sa marque est support d'une translittération sur laquelle s'appuieront des déchiffrages d'écriture telles que l'écriture hiéroglyphique. Le nom propre n'équivaut certes pas à un S1 « *dans l'énonciation le sujet élide quelque chose qui est à proprement parler ce qu'il ne peut savoir, à savoir le nom de ce qu'il est en tant que sujet de l'énonciation* »²⁸. C'est une phrase à méditer qui peut peut-être nous aider à nous protéger de crampes identitaires comme la chauve-souris de la fable de Jean de Lafontaine, ni oiseau, ni souris, mais restant vivante devant les menaces qu'elle élude.

²⁴ Idem, leçon du 27/6/1962.

²⁵ Ibidem

²⁶ Lacaniana, tome 1, Fayard p.198

²⁷ Le Transfert, séance du 7/6/61.

²⁸ L'Identification, séance du 10/1/1962.